

Résumé des communications

(par ordre alphabétique des présentateurs)

Ai Nguyen Chi

Assumption College

L'histoire de Tamar et la réécriture de Thomas Mann

Thomas Mann est l'auteur allemand du célèbre roman *Joseph et ses frères*. Ce roman en version française d'environ seize cents pages, publié en quatre volumes, raconte l'histoire de Joseph inspirée de Genèse 37-50. Plus globalement, il raconte l'histoire des patriarches inspirée de Gn 12-50. *Joseph et ses frères*, une œuvre magistrale, offre tout en même temps une magnifique fresque littéraire, philosophique et psychologique. Son inspiration biblique est incontestable. En me limitant à l'histoire de Tamar inspirée de Gn 38 (une trentaine de pages), j'examinerai, d'un point de vue exégétique, la relation entre le récit biblique et la réécriture de Mann. Comment le roman s'inspire-t-il du modèle biblique? Comment Mann a-t-il rempli les espaces d'indétermination de l'histoire de Tamar? Quels sont les éléments de transformation sous la plume de l'auteur allemand? Mon hypothèse, c'est qu'en remplissant les espaces d'indétermination du récit biblique, Mann en a créé volontairement ou involontairement d'autres afin que le lecteur puisse les remplir par son acte de lecture.

Guy Bonneau

Université Laval

Relire et réécrire la Bible aujourd'hui.

L'exemple de La femme au parfum et de La marchande de pourpre

L'intrigue des deux derniers romans de Guy Bonneau, *La femme au parfum* (2016) et *La marchande de pourpre* (2017), se situe au 1^{er} siècle de notre ère, d'abord en Galilée et en Judée, sur les pas d'un certain Jésus de Nazareth, et ensuite en Asie Mineure, en Grèce et jusqu'à Rome, aux côtés de l'apôtre Paul. Pourquoi donc et en quoi les récits bibliques et leurs personnages inspirent-ils encore les romanciers et les artistes, les compositeurs et les réalisateurs? Revenant sur sa propre démarche d'écriture, Guy Bonneau tentera de répondre à cette double question.

Alexandra Caron

Université de Montréal

L'éthique féministe et théologique de Monique Dumais

Ursuline diplômée de Harvard et de l'Union Theological Seminary, enseignante de sciences religieuses et d'éthique à l'Université du Québec à Rimouski et fondatrice de la collective chrétienne et féministe L'Autre Parole, Monique Dumais a fort certainement marqué le paysage

théologique québécois en tant que pionnière de la théologie féministe au Québec. Un regard rétrospectif sur la vie et l'œuvre de Dumais révèle toute la profondeur et la portée de son éthique solidaire et de sa théologie féministe, qui met en lumière la valeur de l'expérience d'être femme dans le contexte de la foi chrétienne et dans l'Église, au Québec et dans le monde.

D'abord, son éthique solidaire et autonomisante s'oppose aux discriminations, à la pauvreté et aux injustices commises envers les femmes mais aussi contre les autochtones et la nature.

Ensuite, sa théologie féministe se penche non seulement sur les origines de la discrimination faite aux femmes dans la Bible et dans la tradition catholique, mais surtout sur des moyens de revaloriser les femmes à partir du lieu même de la théologie.

Axée sur l'autodétermination et l'acceptation du corps comme lieu d'incarnation, cette théologie en phase avec les discours des grandes féministes de son temps fut son porte-étendard pour la revendication de plus de liberté, de justice sociale et de droits pour les femmes. Finalement, l'éthique solidaire, la théologie du corps et les représentations positives des femmes dans l'œuvre de Dumais réaffirment son exemplaire démonstration de la vertu de l'espérance, par une confiance inébranlable en la justice, la liberté et la vie.

Anne Éleine Cliche

Université du Québec à Montréal

L'interprétation midrachique de la mémoire ou comment j'ai écrit certains de mes livres

Le midrach est une exégèse créatrice, une « proposition » narrative répondant à une interrogation que soulève un passage de la Torah, proposition créatrice qui rouvre la langue à sa potentialité signifiante. Il est nécessaire de se tourner vers la tradition « qui n'est pas un dépôt où l'on puise à pleines mains, mais le lieu où l'on réfère son propre questionnement [...] dans l'espoir de générer [...] quelques éclats de sens¹ ». De là, je parlerai du travail que j'ai fait avec les personnages bibliques d'Esaü et de Jonas. L'interprétation midrachique a remplacé, dans l'histoire, la voix des prophètes. Cette fonction prophétique, ramenée à sa dimension psychique, est ce que je cherche à rendre dans l'écriture romanesque. *L'interprétation midrachique de la mémoire* veut dire un retour au récit biblique et aux commentaires talmudiques (dont les nombreux midrachim) qui déploient des strates narratives multiples auxquelles j'ajoute une version inédite. Le roman devient un midrach qui cherche à capter la mémoire : un récit qui peut se glisser dans les blancs, les trous de mémoire qui font notre enfance. Avec Esaü, il s'agissait de travailler la mémoire juive – oubliée – du christianisme. Avec Jonas, ce sont les notions de conversion et de retour (*techouvah*) que j'ai voulu approfondir. Il s'agit de reconnaître que la dimension autobiographique n'est jamais un matériau premier de l'écriture. C'est,

¹ David Banon, *L'oubli de la lettre*, Albin Michel, 2017.

au contraire de ce qu'on pense, une retrouvaille toujours reportée et toujours reconduite dans et par la lettre (ce qu'est justement l'interprétation midrachique).

Denise Couture

Université de Montréal

La fonction de l'art dans la théologie du corps de Monique Dumais

Monique Dumais a exprimé sa théologie féministe entre autres par le théâtre, par la danse, par la poésie et par l'écriture de textes de chanson et d'humour. Elle adoptait délibérément une telle posture en théologie féministe, car ces modes d'expressions artistiques ont une capacité de détruire les dualismes; ils font sortir de la boîte patriarcale de la raison technicienne, objectivante, hiérarchisante et ils ouvrent des espaces de non-jugement. Dans cette communication, il s'agira d'analyser la fonction de l'art dans la théologie féministe de Monique Dumais et, plus particulièrement, de construire un lien entre cette dimension de son travail et sa théologie du corps, elle qui utilisait l'image des femmes qui se trouvent « à corps perdu dans le monde patriarcal » et qui décrivait les deux moments de théologie féministe, la déconstruction et la reconstruction, comme une « sortie d'un corps clos à la façon patriarcale et [une] entrée dans un corps habité par des émotions et libre de donner ».

Sébastien Doane

Université Laval

Le pouvoir subversif de Mt 2 par le regard carnavalesque de Passolini

L'histoire de la réception de Mt 2 dans l'art et la culture a fusionné ce récit avec celui de Luc pour faire une de belles crèches. Rares sont les représentations des récits de la naissance de Jésus qui respectent le texte biblique dans son aspect subversif envers les autorités religieuses et politiques.

Cette communication analysera Mt 2 par le biais du film de Pier Paolo Pasolini *L'Évangile selon Matthieu* sous le regard du carnavalesque selon le théoricien littéraire russe Mikhaïl Bakhtine.

Selon Bakhtine, le carnaval au Moyen Âge était une des expressions les plus fortes de la culture populaire dans sa dimension subversive. C'était l'occasion pour le peuple de renverser, de façon symbolique et pendant une période limitée, les hiérarchies instituées entre le pouvoir et les dominés, entre le noble et le trivial, entre le haut et le bas, entre le raffiné et le grossier, entre le sacré et le profane... Ce renversement général des valeurs culminait dans l'élection d'un roi du carnaval remplaçant symboliquement et temporairement l'autorité en place.

L'interprétation de Mt 2 du film de Passolini montre que les puissants et les savants sont devenus impuissants et insensés. Les autorités jouent le rôle des bouffons du carnaval. Au

contraire, les mages deviennent les figures d'une sagesse populaire qui interprète les signes, se jouent du pouvoir autoritaire et se mettent en mouvement pour trouver un autre roi qui naît parmi le peuple.

Comme le carnaval, *L'Évangile de Mathieu* a quelque chose de populaire, de parodique et de subversif. Une lecture carnavalesque de Mt 2 donne une illustration du renversement typique du royaume présenté par Jésus. Ainsi, l'Évangile dans son ensemble est évoqué symboliquement en Mt 2. L'enfant sera le roi, les derniers seront les premiers, le crucifié sera ressuscité.

Jean Duhaime et Sylvain Caron

Université de Montréal

Les Psaumes dans l'oratorio Le roi David. Une réécriture créative de René Morax et Arthur Honegger

Comment une œuvre poético-musicale se réapproprie-t-elle le patrimoine biblique? Nous explorerons cette question à partir du traitement des Psaumes dans une œuvre marquante du début du 20^e s., l'oratorio *Le roi David*, de René Morax (livret) et Arthur Honegger (musique).

Si la partie narrative de cette œuvre est basée sur le récit biblique de la vie du roi David (1 Samuel 16 – 1 Rois 2), les Psaumes, traditionnellement attribués à David, sont également mis à contribution. La partie chantée comporte en effet plusieurs sections identifiées comme des « Psaumes », dont le texte colle d'assez près celui de la traduction de Louis Segond ou du *Psautier de Genève*, de même que quelques « Cantiques » inspirés des Psaumes et apparentés aux Cantiques figurant dans les recueils des Églises réformées.

Dans cette communication, après avoir évoqué l'articulation d'ensemble du livret de René Morax, on identifiera les principales sources psalmiques utilisées et les versions employées. À l'aide d'exemples représentatifs, on cherchera à voir comment les psaumes bibliques sont traités dans les sections de Psaumes et de Cantiques de l'oratorio, quel type d'interprétation elles véhiculent et quelle est leur contribution au « message » de l'œuvre.

Le traitement musical de ces sections par Arthur Honegger sera également abordé. Conformément à la vision orientalisante dans laquelle Morax conçoit l'œuvre, Honegger multiplie les images musicales qui plongent l'auditeur dans cet ailleurs. En même temps, rattaché à sa culture suisse, il demeure ancré dans les mélodies du psautier de Genève, par citation ou par allusion. Enfin, Honegger ne renonce pas à ses idéaux de modernité, sans pour autant créer de scission avec son public, vu le cadre populaire du Théâtre du Jorat. La musique engendre ainsi une constante négociation entre un ici et un ailleurs, apportant aux psaumes de multiples dimensions géographiques et temporelles.

Marc Girard
Les Psaumes mis en musique et en peinture

Université du Québec à Chicoutimi

Relevé de compositeurs et de peintres ayant mis en musique ou en tableaux la totalité du Psautier. Analyse sommaire du style à partir d'échantillons.

Michel Gourgues
Les paraboles : un art de Jésus ou des communautés chrétiennes?

Collège universitaire dominicain

L'art singulier des paraboles, art typiquement évangélique d'exploiter l'accessible pour dire l'indicible, de mobiliser l'imaginaire pour évoquer le mystère, d'en appeler à l'immanent pour suggérer le transcendant. Les trois synoptiques mis ensemble, le répertoire des paraboles frise la quarantaine, généralement considéré comme témoin d'un « art caractéristique de Jésus ». Où en est là-dessus la recherche récente sur l'histoire de ce dernier? Est-elle contrainte, à partir des données dont elle dispose, de partager les conclusions de l'enquête systématique la plus récente, selon laquelle « il est impossible de démontrer avec un degré convenable de probabilité que la plupart des paraboles synoptiques remontent au Jésus historique » (J.P. Meier, 2016)?

Olga Hazan
Mise en scène de la parole de Dieu. La configuration de Moïse et Aaron dans la haggadah Or. 2737

Université du Québec à Montréal

Dans la deuxième partie du cycle imagé de la *haggadah* castillane Or. 2737 (British Library, c. 1300), les épisodes des dix plaies sont accompagnés – de manière inusitée en regard des *haggadot* sépharades de cette époque – de dix épisodes de négociations entre Moïse/Aaron et Pharaon, ainsi que de sept autres épisodes. Dans l'ensemble de ce corpus, qui fera l'objet de ma démonstration, Moïse et Aaron sont représentés comme étant à la fois complémentaires et interchangeables, leurs postures, leurs vêtements et leurs attributs (dont la barbe et le bâton) invitant à les confondre plutôt qu'à les distinguer l'un de l'autre. Compte tenu de la volonté de Dieu, dans le récit biblique, de les voir agir de concert après que Moïse eut refusé d'accomplir la mission que Dieu lui confiait lors de son apparition au buisson ardent, on peut considérer cette configuration particulière des deux frères comme une façon de leur permettre – leur cohésion ainsi affichée – d'échapper au rôle inconfortable d'exécutant unique de la parole de Dieu.

Martin Hervé

Université du Québec à Montréal

La tentation de Georges Bernanos ou l'épreuve de la parole

Alors que Dieu s'est retiré dans le silence depuis la fin des temps prophétiques, le passage biblique de la tentation de Jésus problématise le rapport à la parole de l'Autre. Dans ce qui est devenu un véritable topos de toute rencontre avec le diabolique, Satan propose au Christ de faire raison de son désir et d'assumer une volonté de puissance au prix et au nom même du Père. Si Jésus s'y refuse en s'appuyant sur les Écritures, ses réponses ne sont jamais loin de verser cependant dans un certain rigorisme et une fétichisation de la lettre. Dans son premier roman *Sous le soleil de Satan* (1926), l'écrivain Georges Bernanos oppose à l'abbé Donissan, hanté par le mutisme de Dieu, un diable bonimenteur incarné sous les traits d'un marchand de chevaux. S'il est admis que le personnage de l'abbé est inspiré en partie par le curé d'Ars, reconnu pour avoir été la proie des démons, il y a beaucoup à gagner à relire la tentation de Donissan à la lumière de l'épisode christique. Déjà parce que ce sont dans les lectures peu orthodoxes des textes sacrés faites par Donissan que l'apparition diabolique semble trouver son origine. Il apparaît en outre que l'échec du prêtre ne réside pas dans la fascination suscitée par le spectacle diabolique et narcissique, mais bien dans son identification littérale aux gestes et à la parole de Jésus tenté au désert. En cela, la tentation de Bernanos s'avère une épreuve de parole pour celui qui est en manque de la Parole.

Marie-Andrée Lamontagne

Médiaspaul, Métropolis bleu

Le creuset de Moby Dick

Paru à Londres et à New York, en 1851, dans l'indifférence générale, le roman *Moby Dick*, de l'Américain Herman Melville, est considéré aujourd'hui, à juste titre, comme l'un des chefs-d'œuvre du canon littéraire occidental. Roman encyclopédique, balayé par le souffle de l'épopée, roman-monde qui, sous les apparences de la hasardeuse poursuite de l'irréelle baleine blanche Moby Dick, montre surtout l'insignifiance de l'être humain devant ce qui le dépasse – cosmos, mythique cétaqué, pulsions, tréfonds de l'esprit, divin. Cependant, cette somme qu'est le roman de Melville est tout au long irriguée par la Bible. D'abord en faisant appel à divers procédés rhétoriques. La citation directe, l'allusion, l'ironie, le détournement, le pastiche, la paraphrase montrent cette filiation dans la lettre même. Il s'agit moins ici d'en relever les occurrences que d'évoquer, de manière plus fondamentale, l'univers mental et culturel d'où Melville a tiré son roman. Il y a la lettre. Il y a l'esprit. Le creuset de *Moby Dick* est biblique. Examinons-le.

Jean-Jacques Lavoie

Université du Québec à Montréal

Qohélet derrière le masque des poètes, des écrivains et des philosophes.

Jouissance et mort dans quelques œuvres du 16^e au 21^e siècle.

L'étude de la réception de Qohélet montre que ce livre n'a jamais cessé de troubler les exégètes juifs et chrétiens. En effet, ce n'est qu'au 19^e siècle que certains exégètes acceptent de commenter ce livre sans chercher à édulcorer d'une quelconque façon sa théologie, son eschatologie et son anthropologie. Par ailleurs, on peut se demander ce qu'il en est de la réception du livre de Qohélet chez les poètes, les écrivains et les philosophes. Se sont-ils toujours et essentiellement inspirés des commentaires présentés par les exégètes et les théologiens? Ou, au contraire, ont-ils osé s'en affranchir? Quelles interprétations du livre de Qohélet ont-ils proposées et dans quels buts? Ces questions sont d'autant plus pertinentes qu'elles n'ont pas encore suffisamment retenu l'attention des exégètes. Je répondrai à ces questions en limitant mon enquête, d'une part, à quelques poètes, écrivains et philosophes qui ont vécu entre le 16^e et le 21^e siècle et, d'autre part, à deux thèmes précis : la jouissance et la mort.

Isabelle Lemelin

Université de Montréal

Entre texte et contexte : la représentation des martyrs Maccabées pendant le Second Empire

Les représentations iconographiques des martyrs Maccabées, bien qu'elles ne soient pas pléthoriques, ne sont toutefois pas rares.

Il n'en demeure pas moins que la recrudescence de ces représentations lors du Second Empire (1852-1870) est plutôt étonnante. Dans le cadre de la présente communication, je ne pourrai m'intéresser qu'à un tableau de cette époque, soit une peinture de Gustave Lassale Bordès, ce dit « peintre d'histoire » ayant fait quelques-unes de ses armes dans les ateliers d'Eugène Delacroix (entre 1838 et 1848), celui qu'on reconnaît comme le chef de file du romantisme en France ainsi que de l'orientalisme. « Le martyr des sept Maccabées » (*sic*) ou « la mort des Maccabées », peut-être exposé au Salon de 1850, a été acheté par l'État avant de se retrouver dans l'Église Saint Raymond d'Audierne en Bretagne. Étant donné que *La fondation Napoléon* avance que les œuvres, à l'époque, reflètent souvent les événements politiques et sociaux du pays, il y a donc lieu de questionner cette image d'une mère et son fils, dénudé et bras en croix, placé entre un pouvoir placide et un amas de corps inertes. Est-ce que cette peinture renvoie aux textes référant à ces célèbres martyrs (2 et 4 M)? En quoi ces récits et/ou ces figures permettent-ils de dépeindre la réalité de l'époque, le contexte historique dans lesquels ils/elles réapparaissent? Pour tenter de répondre à ces brèves mais difficiles interrogations, je devrai m'attarder autant au texte qu'au contexte politique (le passage entre la II^e République et le Second Empire) et au contexte artistique (le postromantisme et/ou le Second Empire), mais

surtout à l'image de ces huit martyrs confrontés au pouvoir et à celui qui les a ainsi mis en scène.

Pierre Létourneau

Université de Montréal

Réception des évangiles canoniques et gnostiques dans le Da Vinci Code: de la manipulation herméneutique tendancieuse

Le *DVC* de Dan Brown a suscité une large couverture médiatique et une vaste littérature de recension critique l'ayant décortiqué selon divers points de vue, littéraire, historique, théologique et exégétique. Dans le cadre du panel « La Bible réfléchi en littérature », il m'a été demandé d'aborder la réception des évangiles de Philippe et de Marie dans le ch. 56 du *DVC*. Sans prétendre apporter un regard neuf sur ce thriller ésotérique bien ficelé, je me propose d'envisager le traitement herméneutique des sources scripturaires sollicitées à l'appui de la thèse provocatrice selon laquelle Jésus et Marie de Magdala aient été mariés et qu'ils aient engendré une descendance.

Dans le court temps qui m'est alloué, il m'est apparu opportun d'apporter d'abord quelques précisions sur le genre littéraire de l'œuvre, puis de décrire succinctement les éléments de caractérisation des trois protagonistes du chapitre, pour finalement m'arrêter davantage sur les affirmations propagées par le roman à propos du Nouveau Testament et des textes de Nag Hammadi.

À cet égard, les ingrédients de mon propos seront principalement la théorie du complot, la désinformation et la manipulation herméneutique tendancieuse. Recette au bon goût du jour, à l'époque de l'engouement pour les *Fake News*.

Robert Marcoux

Université Laval

Autour du monumentum de Lazare

Constituant l'un des récits les plus longs et puissants de l'évangile de Jean, la résurrection de Lazare est un thème fort prisé de l'iconographie chrétienne.

Outre l'ampleur du miracle et l'émotion qui l'entoure, ce succès doit beaucoup au sens exégétique attribué au texte qui préfigure tant la résurrection du Christ que celle de tous les morts à la Fin des temps. En se concentrant sur le motif du tombeau (*monumentum*) de Lazare, nous proposons d'explorer les relations entre les représentations médiévales du récit johannique et son traitement dans l'herméneutique chrétienne.

Jean-Guy Nadeau

Université de Montréal

Les fonctions de la Bible dans la chanson populaire de type rock, critique, identité, rhétorique, prière

La chanson populaire (au sens large) est probablement l'art qui touche le plus de personnes au quotidien. Or, même dans notre monde sécularisé, la Bible est bien présente dans cet art. Notre communication présentera rapidement les figures et les livres les plus utilisés dans la chanson de type rock, et surtout les fonctions qu'y tient le texte biblique.

Nous rappellerons d'abord les raisons pour lesquelles le Dieu biblique abhorre le rock (!), la moindre n'étant pas que « Rock encourages women to start thinking for themselves, and to believe that they don't need a husband to guide and lead them. » Pas étonnant que certains croyants considèrent punks et rockers davantage sur le « Highway to Hell » que sur le « Stairway to Heaven » !

Le cœur de notre présentation portera sur la façon dont le rock, au sens large, s'intéresse à la Bible. Quoiqu'en pensent plusieurs, le portait est riche et diversifié. Si le rap et le hip-hop utilisent le texte biblique surtout pour s'identifier, prier et nourrir l'espérance, le punk y puise pour exprimer sa critique des églises et de la société. Le métal verse davantage dans un usage esthétique et largement métaphorique de la Bible, ce qui ne l'empêche pas d'être critique lui aussi. Quant au rock plus *main stream*, il oscille entre la critique, la métaphore et la prière. Mais rien n'est aussi tranché et les fonctions migrent régulièrement d'un genre à l'autre, visant à attirer l'attention, voire même choquer, illustrer et amplifier la parole, s'identifier, prier et même pour ouvrir sur plus grand que soi. À travers la voix, le rythme, les guitares et les synthés... amplifiés.

Marie-Andrée Roy

Université du Québec à Montréal

La théologie du corps de Monique Dumais

La théologienne féministe Monique Dumais, première instigatrice de la collective L'autre Parole, est décédée le 16 septembre 2017. Dans le cadre de cette communication, en guise d'hommage à cette pionnière, je veux revenir sur quelques jalons marquants de sa théologie féministe. Quel rôle a joué l'expérience, comprise à la fois comme posture intellectuelle et comme concept phare, dans le développement de la pensée de Dumais? En effet, son cheminement intellectuel traduit une posture qui tend à faire appel à l'expérience, tant pour intégrer différents genres d'écriture, la prose et la poésie par exemple, que pour traiter divers sujets en théologie et en éthique, comme la vie religieuse ou la pauvreté des femmes. L'expérience a aussi constitué pour Dumais un concept structurant pour typologiser, par exemple, les écrits des théologiennes féministes des trois dernières décennies du 20^e siècle. En puisant dans la riche expérience corporelle des femmes, Dumais a développé une théologie du corps qui constitue

une contribution majeure à la théologie féministe québécoise. En relisant ses écrits, je veux montrer comment l'expérience, qui passe par le corps, constitue chez Dumais le lieu de l'incarnation et de la révélation.

Ce corps, sexué et désirant, serait le lieu de l'expérience religieuse, le lieu à partir duquel se redit le mythe fondateur du christianisme et le lieu propice à l'expression du sacré. En effet, Dumais soutient que les paroles de la consécration eucharistique, « ceci est mon corps, ceci est mon sang », rejoignent intimement l'expérience des femmes, notamment quand la mère, qui vient de donner naissance à un enfant, dit : « ceci est mon corps, ceci est mon sang ».

Et elle rappelle que chaque mois, quand les femmes voient couler le sang menstruel, elles peuvent l'associer au sang sacrificiel de Jésus. En conclusion, nous soulèverons la question de la réception de cette théologie et en quoi elle conserve toute sa pertinence pour aujourd'hui.

Barry Whatley

École de théologie évangélique du Québec

L'expérience de l'amour insondable de Dieu à la lumière de la poésie dévotionnelle baroque de George Herbert

Un message central de la Bible c'est l'amour profond de Dieu manifesté dans la mort de Jésus sur la croix : Dieu prouve son amour envers nous en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous (Rm 5,8). Exprimer ce profond amour a inspiré, tout au long de l'histoire chrétienne, une panoplie d'œuvres artistiques. Un exemple sans paire dans la littérature anglaise est la poésie dévotionnelle du jeune prêtre anglican, contemporain de Shakespeare, George Herbert.

L'amour insondable de Dieu est à la fois l'inspiration et la fondation de son recueil célèbre, *The Temple*, publié après sa mort en 1633. Mais l'expérience de l'amour de Dieu pour Herbert n'est aucunement sentimentale, comme pouvait l'être la poésie baroque de son temps. Au contraire, toute la panoplie d'émotions humaines, de lutte personnelle, de questionnement et de doutes s'y trouve. En effet, certains voient un parallèle frappant entre la poésie de Herbert et des Psaumes de David, dont il tirait souvent inspiration (Wilcox 2007, xxvii).

Ses poèmes riches en métaphores et en formes variées ouvrent une fenêtre sur l'amour de Dieu qui permet au croyant de voir un horizon tout nouveau, et cela surtout dans les poèmes où Herbert contemple l'amour de Dieu manifesté dans l'amour sacrificiel de Jésus sur la croix. Notre présentation des extraits de plusieurs de ces poèmes va dévoiler combien ses vers nous invitent à une fraîche expérience d'un Dieu « qui nous a aimés le premier » (Jn 4,19).